

Production canadienne du beurre et du fromage

Le dernier bulletin de l'Industrie Laitière publié par Ottawa publie l'intéressant tableau suivant:

PRODUCTION DE BEURRE DE BEURRIERIE ET DU FROMAGE DE FABRIQUE AU CANADA EN JUILLET 1936 ET PENDANT LES SEPT MOIS TERMINÉS EN JUILLET 1936, AVEC LE POURCENTAGE D'AUGMENTATION OU DE DIMINUTION PAR COMPARAISON A 1935. (BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE).

BEURRE				
Province	Juillet 1936	Par comparaison à juillet 1935	Sept mois terminés juillet 1936	Par comparaison à période correspondante.
	Liv.	%	Liv.	%
Île-du-Prince-Édouard	351,000	Dim. 7.3	954,000	Aug. 17.0
Nouvelle-Écosse	871,487	Aug. 27.7	3,522,504	" 17.9
Nouveau-Brunswick	741,835	" 23.9	2,111,108	" 27.4
Québec	11,968,000	" 1.5	36,208,600	" 1.7
Ontario	10,433,998	Dim. 8.6	40,854,056	" 3.5
Manitoba	3,503,086	Augm. 2.8	13,446,539	" 9.1
Saskatchewan	4,167,740	" 0.8	14,476,778	" 8.3
Alberta	4,030,000	" 6.1	14,615,000	" 6.3
Columbia-Britannique	551,688	Dim. 17.7	3,927,084	" 3.3
Total	36,617,835	" 0.7	141,115,671	" 5.0

FROMAGE				
Province	Juillet 1936	Par comparaison à juillet 1935	Sept mois terminés juillet 1936	Par comparaison à période correspondante.
	Liv.	%	Liv.	%
Île-du-Prince-Édouard	80,000			
Nouveau-Brunswick	103,946			
Québec	5,657,000	Augm. 26.4	11,387,046	Augm. 18.2
Ontario	14,902,898	" 9.6	41,658,263	" 20.8
Manitoba	168,370			
Saskatchewan	104,500			
Alberta	245,000	" 7.0	794,000	" 13.2
Columbia-Britannique	67,653	Dim. 14.0	308,305	Dim. 29.4
Total	20,872,551	Augm. 13.7	54,147,614	Augm. 19.6

x Les totaux pour le Canada ne comprennent que la production de quatre provinces. Si l'on ajoute 396,816 liv. produites dans les Provinces Maritimes, le Manitoba et la Saskatchewan, on voit que la production totale de fromage pour juillet 1936 s'est chiffrée par 21,269,367 liv.

RAPPORT DES STOCKS TOTAUX DE BEURRE ET DE FROMAGE AU CANADA AU 1^{er} AOUT 1936, PAR COMPARAISON AU 1^{er} AOUT 1935. (Bureau fédéral de la Statistique).

	1 ^{er} août 1936	1 ^{er} août 1935
Beurre de beurrierie	x 41,520,775	40,687,935
Fromage de fabrique	xx 29,578,880	29,698,282

x Ceci comprend environ 295,000 liv. de beurre de beurrierie dont il a été fait rapport par des beurrieres ajoutées à la liste depuis le 1^{er} septembre 1935.

xx Ceci comprend environ 1,364,000 liv. dont il a été fait rapport par des fabriques ajoutées à la liste depuis le 1^{er} janvier 1936.

L'Ecosse importe du fromage canadien

De janvier à juin, selon les chiffres publiés par le dernier bulletin de l'Industrie laitière, l'Ecosse a importé en 1936, 2,473 quintaux de fromage canadien quand ce pays en importait seulement 439 quintaux durant la période correspondante de l'an dernier.

La situation du fromage canadien sur ce marché offre des aspects intéressants. Le commerce s'accorde à reconnaître que ce fromage est le meilleur du genre parmi tous ceux qui sont importés. Les marchands de détail les mieux renseignés disent également que le fromage canadien, bien mûri pendant 7 ou 8 mois ou plus, a un goût appétissant, se rapprochant de très près du goût du meilleur cheddar produit au pays, et peut-être même tout aussi bon. Le consommateur qui recherche ce genre de fromage ne fait guère de distinction entre le produit canadien et le produit du pays, et le premier obtient un prix tout aussi élevé, savoir 1 s. la livre.

Cependant, dans les circonstances actuelles, il n'y a qu'une petite proportion du fromage canadien offert sur ce marché qui se vende bien mûri à prix élevé. Le plus gros de ce fromage doit soutenir la concurrence directe du produit de la Nouvelle-Zélande et des autres variétés de fromage frais qui rapportent actuellement environ 8 d. la livre, au détail.

La statistique des importations de fromage que nous donnons ici fait res-

sortir la difficulté que l'on éprouve à augmenter la vente de cheddar mûri. Ce que l'on peut appeler les fromages de fantaisie, comme le Gorgonzola italien, le Gruyère suisse et le Camembert français, ne sont importés qu'en quantité relativement faible; en fait, la quantité du fromage français est si insignifiante qu'elle n'est même pas donnée dans la statistique des importations principales. Le fromage canadien mûri ne coûte pas aussi cher au consommateur que ces fromages de fantaisie, mais la quantité de fromage canadien qui peut se vendre à prime est nécessairement restreinte, de même que celle de ces fromages de fantaisie, quoique à un moindre degré.

Actuellement, les espèces de fromage qui trouvent le plus grand débouché sont celles qui peuvent être vendues à bas prix, à ces gens très nombreux qui se nourrissent de fromage, plutôt qu'à ceux qui l'emploient comme friandise. Il est possible, cependant, qu'au cours du temps, la bonne qualité du fromage canadien soit mieux reconnue de la part du public écossais et que la demande de ce fromage pour la conservation et la maturation aille en augmentant.

BEURRE

Les importations de beurre en Écosse pendant la première moitié de chaque année, à partir de 1934, des principaux pays d'approvisionnement, sont consignées au tableau suivant:

IMPORTATIONS ÉCOSSAISES DE BEURRE, JANVIER À JUIN GLASGOW ET LEITH SEULEMENT

Pays d'origine	1936	1935	1934
	qtx.	qtx.	qtx.
Danemark	191,356	236,210	250,115
Nouvelle-Zélande	101,816	84,335	91,005
Australie	40,577	58,958	42,069
Pays-Bas	54,693	42,650	14,787
Etat Libre d'Irlande	38,084	32,572	16,067
Suède	9,923	11,851	26,973
Latvie		1,065	3,283
Total de tous pays	437,811	467,895	444,753

Les beurres du Danemark et de Nouvelle-Zélande sont les mieux considérés sur ce marché. On s'intéresse depuis quelques semaines au beurre canadien qui n'avait pas fait son apparition sur ce marché depuis 1933 et n'y avait jamais occupé une place importante, mais comme la qualité de ce beurre est peu connue, il est probable qu'il devra

être offert pendant quelque temps à prix légèrement réduit afin de pouvoir s'introduire sur le marché. Il est important que la haute qualité de ce beurre soit maintenue pour qu'il puisse se faire une bonne réputation qui lui vaudra une répétition des commandes lorsque la situation du marché le permettra. (Extrait du "Commercial Intelligence Journal").

En ce bas monde....

(Suite de la page 344)

En ce bas monde, il est tant de choses étranges!

Les conditions économiques étant changées, la volonté des gens pour le travail amoindrie, leur courage effrité, leur sens de la mesure disparu, trop souvent, dès qu'il s'agit d'équilibrer le budget familial; et avec cela, l'argent étant plus commun, il est devenu nécessaire de dépenser plus d'argent pour faciliter l'établissement des jeunes gens, au pays.

Comme le nombre de ces jeunes va augmentant, il faut aussi que ce montant à dépenser pour faciliter leur établissement suive une progression adéquate.

Depuis trois cents ans que nous faisons de la colonisation, nous n'avons jamais eu de plan approprié aux besoins du peuple, nous n'en avons pas encore, et il semble que nous nous soucions peu d'en avoir.

Tout plan de colonisation qui ne prévoit pas l'établissement au pays de toute la jeunesse, du moins de celle qui veut travailler, est un plan défectueux, pour ne pas dire: vicieux.

Tout plan de colonisation qui ne comporte pas une partie éducative pour redresser le moral des gens, pour leur faire comprendre que le métier de serviteur ne vaut pas, moralement et économiquement, celui de propriétaire; tout plan qui ne démontre pas aux gens que chacun doit gagner sa vie, que personne, PERSONNE, n'est OBLIGÉ de faire vivre son voisin à ne rien faire, que, dans un pays où il reste de si vastes espaces de terre arable à défricher, personne n'a le DROIT de demander à la collectivité de le faire vivre les bras croisés, et enfin, que le fait de dire: "Je n'aime pas ça", n'est pas une raison suffisante pour qu'un homme qui a bon pied et bon œil, puisse se récuser du travail agricole et croire que les autres qui, souvent, n'aiment pas mieux leur métier, ou leur profession, soient OBLIGÉS de le faire vivre de charité, lui et les siens; tout plan de colonisation, dis-je, qui ne comporte pas cette partie éducative est un plan incomplet.

Pourtant, ici, pour des douzaines de milliers de cas, nous en sommes rendus là.

Et de nos gens, descendants des premiers pionniers de ce pays, trouvent cela tout naturel.

Evidemment, il est d'étranges choses en ce bas monde!

Et c'est l'une des raisons pour lesquelles il faut plus d'argent maintenant pour

faciliter l'établissement de notre jeunesse, au pays.

L'industrie est l'un des facteurs économiques les plus intéressants dans un pays nouveau. Les premiers industriels canadiens venaient de France.

Il y a 50 ans, nous comptions encore pour quelque chose dans l'industrie du pays.

Aujourd'hui, beaucoup moins.

C'est que nos gens ont la manie de préférer la marchandise étrangère. Ils semblent croire que ce qu'ils peuvent fabriquer eux-mêmes, que ce que leurs parents, leurs amis fabriquent, que tout cela est marchandise méprisable.

Le résultat, nous l'avons obtenu. Ce que nous appelons communément notre industrie, c'est la propriété des autres. Et, par millions, chaque année, nous donnons ainsi de l'argent qui nous serait nécessaire pour établir nos enfants.

Comme le commerce et l'industrie sont des employeurs d'hommes, nous perdons en même temps l'avantage de placer convenablement — si, on peut appeler convenable le métier de servir, pour ceux qui ne sont pas propriétaires de l'industrie — des milliers des nôtres.

Si au commerce et à l'industrie, nous ajoutons d'autres facteurs responsables de l'accumulation de grands capitaux, comme les assurances, les banques, il nous faut admettre encore qu'en cela aussi nous agissons de façon étrange, tout comme des gens qui, n'ayant pas d'enfants à établir, diraient comme ce roi de France: "après moi, le déluge!"

Au développement des ressources naturelles que nous ont laissées les pionniers canadiens, notre position n'est pas meilleure.

Depuis des années, nous laissons n'importe qui s'emparer de nos forêts, de nos terrains miniers, de nos cours d'eau susceptibles de développement hydraulique, sans que cela nous fasse rien.

Nous trouvons cela si naturel que nous fournissons parfois l'argent nécessaire à leur développement, en plus, toujours parce que nous espérons trouver là une "job" de serviteur.

Et ceux qui subissent cela, le trouvent naturel. Dirait-on que ce sont les descendants des plus hardis coureurs des bois, les fils et les petits-fils des premiers pionniers canadiens?

Nos pères furent les premiers à parcourir le pays.

(Suite à la page 347)